

## Donner du pouvoir au peuple, pas aux élites – entretien avec Saul Alinsky publié dans Playboy, 1972

Selon The New York Times, Saul Alinsky « est haï et craint en haut lieu, de la côte Ouest à la côte Est », pour être « une force majeure dans la révolution des sans-pouvoir (...) émergeant comme un véritable mouvement à lui seul. » Et un article du Time magazine concluait en disant que « c'est peu dire d'avancer que la démocratie américaine est en train d'être transformée



par les idées d'Alinsky».

Au cours de ces quatre décennies passées à organiser les pauvres pour mener des actions sociales radicales, Alinsky s'est fait de nombreux ennemis mais il a aussi gagné le respect, bien que forcé, d'un éventail disparate de figures publiques : le philosophe français Jacques Maritain l'a nommé « l'un des quelques vrais grands hommes de ce siècle » et même William Buckley Jr., opposé à son idéologie, a admis qu'« Alinsky est impressionnant, et pas loin d'être un génie de l'organisation ». Précédé par sa réputation lors d'une récente tournée en Asie, il a été acclamé de Tokyo à Singapour par tous les leaders politiques et étudiants en tant qu'Américain donnant des leçons concrètes de Révolution à l'intention du Tiers Monde indigent.

Pas mal pour un enfant des taudis de Chicago Sud, où il naquit le 30 Janvier 1909. Après avoir creusé son sillon jusqu'à l'université de Chicago, Alinsky tenta pendant deux ans d'y obtenir un diplôme, avant de tout quitter pour travailler au département de criminologie de la police de l'Illinois. Au milieu des années trente, il commença en parallèle à travailler comme organisateur dans le syndicat CIO, où il devint rapidement l'ami proche et l'assistant de John L. Lewis. Puis, en 1939, il mit fin à sa participation active dans le mouvement ouvrier pour s'investir dans l'organisation communautaire, en commençant par ce qui le concernait le plus : les taudis de Chicago. Ses efforts pour transformer des récriminations éparses et inaudibles en une protestation unie lui valurent l'admiration du gouverneur de l'Illinois, Adlai E. Stevenson, qui déclara que les objectifs d'Alinsky

reflétaient « *nos idéaux de fraternité, de tolérance, de charité et de dignité.* » En 1940, Alinsky bénéficia d'un généreux don du millionnaire libéral Marshall Field III, qui offrit les fonds nécessaires à l'établissement de la Fondation des Zones Industrielles (*Industrial Areas Foundation – IAF*), *qui devint la principale base d'opérations d'Alinsky.* Au cours de la décennie suivante, avec l'appui financier de Field, Alinsky répéta son succès initial à travers tout le pays, dans une myriade de communautés vivant dans les taudis de Kansas City jusqu'à Détroit, en passant par les barrios (*quartiers*) du Sud de la Californie.

Dans les années cinquante, il se tourna vers les ghettos noirs et là encore il commença par Chicago. Ses actions lui valurent rapidement l'inimitié du maire Richard J. Daley (qui, tout en s'opposant pendant des années aux méthodes d'Alinsky, concéda récemment : « *Alinsky aime autant Chicago que moi* ».) *Il multiplia également ses interventions dans le pays en tant qu'« agitateur extérieur ».* Après de longues mais victorieuses luttes dans l'Etat de New York et une douzaine d'autres points de friction, il s'envola vers la côte Ouest, à la demande des Eglises Presbytériennes de la Région de la Baie, afin d'organiser les ghettos noirs d'Oakland, en Californie. En apprenant la nouvelle, le conseil municipal d'Oakland, pris de panique, fit voter une résolution pour le bannir de la ville, ainsi qu'un amendement pour lui envoyer une corde de 15 mètres, suggérant sans finesse qu'il se pendre avec. (Alinsky leur répondit en leur envoyant des couche-culottes).

Lorsque la police d'Oakland menaça de l'arrêter s'il franchissait les limites de la ville, il traversa le pont de la baie avec une petite troupe de journalistes et de cameramen, armé uniquement d'un certificat de naissance et d'un passeport américain. « *Le comité d'accueil de la police d'Oakland se sentit plutôt stupide* » se rappelle Alinsky. *Oakland dut reculer et Alinsky organisa les noirs de la ville pour y combattre l'Establishment.*

A la fin des années soixante, Alinsky confia la plupart de ses activités de terrain à ses assistants et se consacra à la formation d'organiseurs communautaires, au sein du centre de formation de l'IAF, qu'il appelle lui-même « *école de radicaux professionnels* ». Principalement financée par une donation de Midas Muffler, l'école a pour objectif de former 25 organisateurs compétents par an, appelés à travailler dans les communautés blanches et noires de tout le pays. « *Pensez à tout ce qu'on a fait dans ce pays avec seulement quatre ou cinq organisateurs à plein temps.* », a déclaré Alinsky lors de l'ouverture de l'école, « *les choses vont vraiment bouger maintenant.* »

Il aurait raison...si ses futurs succès d'organiseur radical pouvaient être mesurés avec l'exaspération qu'il provoque chez les gardiens du statu quo. Un journal paroissial conservateur a écrit qu' « *il est impossible de suivre à la fois Jésus Christ et Saul Alinsky.* » Barron's, l'hebdomadaire économique, a mené cette étrange logique un peu plus loin, en accusant Alinsky d'« être affilié aux luttes et aux causes communistes. » Et Hyman Bokk binder, l'un des responsables du Bureau de l'Egalité des Chances Economiques (*Office of Economic Opportunity – OEO*), a qualifié les attaques d'Alinsky contre le programme anti-pauvreté (*qu'il a traité de « colonialisme social »*) d'« outrageusement fausses, ignorantes et excessivement tapageuses ».

L'oeuvre de sa vie qui a sans doute reçu le plus d'échos favorables est la publication de son dernier livre, « Rules for Radicals », gratifié de critiques favorables dans pratiquement tous les magazines et journaux du pays. Pour montrer à son équipe à quel point il n'était pas habitué à ce genre de récompenses, il a réuni ses collaborateurs pour leur dire : « *Les gars, ne vous inquiétez pas. Nous allons traverser cette tempête de compliments et nous en sortir aussi détestés qu'avant.* » Consolation pour Alinsky : le livre provoqua une réaction hostile dans au moins une ville importante...la sienne. Le Chicago Tribune accueillit la publication de « Rules for Radicals » par un éditorial titrant « ALINSKY RECIDIVE», avec la conclusion suivante : « Mettre à vif les mécontentements est peut-être amusant pour lui mais nous sommes incapables de considérer cela comme une contribution au changement social. Le pays a assez de problèmes insolubles comme cela pour ne pas s'en inventer de nouveaux sans autre but perceptible que l'amusement d'Alinsky. »

Ce à quoi Alinsky répondit : « *L'Establishment peut accepter d'être roulé mais pas d'être ridicule. Ce qui les horripile avec moi, c'est que contrairement aux autres radicaux qui n'ont aucun sens de l'humour, je me fais sacrément plaisir en faisant ce que je fais.* »

Lire la traduction complète de l'article en PDF (traduction par Désirs d'avenir): [entretien Alinsky Playboy](#)